

La synastrie dans tous ses états

Conférence IAB du 11 novembre 2019

Le célèbre « Connais-toi toi-même », inscrit sur le frontispice du Temple de Delphes et repris par Socrate, est l'un des moteurs qui justifie l'étude de l'astrologie. Qui d'entre nous a pour la première fois abordé l'art d'Uranie sans se poser la question du sens de sa vie et de ce qui lui arrivait ?

L'intérêt de l'astrologie déborde toutefois cette connaissance en devenir permanent : outre l'aspect prévisionnel et les questions relatives à l'orientation professionnelle, un fait nous oblige à nous poser des questions... C'est que nous ne sommes pas seuls au monde !

A moins de devenir un ermite, nous devons composer avec les êtres qui nous entourent, que ce soit sur un plan affectif, amical, familial ou professionnel. C'est là qu'intervient la synastrie, un terme qui signifie littéralement la conjonction des astres : c'est la technique qui permet d'analyser la manière dont les différentes planètes d'une carte du ciel s'accordent ou pas. Prenant les cartes du ciel de deux personnes (mais cela peut s'étendre à tout le monde du vivant), on étudie les aspects entre les différentes positions des deux thèmes, ainsi que l'emplacement desdites positions dans le thème pris pour la comparaison.

Ainsi définie, la synastrie permet d'analyser les éléments d'entente ou de mésentente entre deux personnes, les points qu'ils ont en commun et ceux qui les différencient.

C'est donc avec engouement qu'on se plonge dans cette technique qui, en matière amoureuse, semble promettre de trouver l'âme sœur, si ce n'est en termes purement hypothétiques !

Notre parcours sur la synastrie est ici centré sur les relations amoureuses, mais ces principes peuvent être étendus, *mutatis mutandis* (autrement dit : en changeant ce qui doit l'être), aux relations familiales, amicales et professionnelles.

Tout le monde connaît la rengaine voulant que chaque signe s'accorde avec certains, mais qu'il ne peut pas s'entendre avec d'autres. Ainsi, étant Bélier, je suis supposé m'entendre avec les signes en sextile et en trigone, d'une part les Gémeaux et le Verseau et de l'autre le Lion et le Sagittaire. Autrement dit, avec les signes de même polarité : les signes d'Air et de Feu. Parmi les signes d'Air, il faut ajouter la Balance, avec laquelle la relation est plus ambiguë : ça passe ou ça casse, relation d'opposition oblige... En revanche, là où ça va mal, c'est avec les signes qui forment un carré, en l'occurrence le Cancer et le Capricorne. Pour le reste, c'est-à-dire les signes qui ne forment pas d'aspects majeurs entre eux (par rapport au Bélier : le Taureau, la Vierge, le Scorpion et les Poissons), on considère généralement que la relation se situe au mieux dans l'indifférence et au pire dans la méfiance.

Voilà une simplification typique de l'astrologie contemporaine. Bien sûr, on peut rétorquer qu'il faut approfondir en considérant la position de Vénus en particulier : ainsi, ma Vénus en Bélier est supposée m'orienter de la même manière que le fait mon Soleil, qui se trouve dans le premier signe comme on l'a vu.

On entre ainsi dans des développements un peu plus approfondis par rapport à ceux qui se limitent au signe solaire. En effet, les ouvrages un tant soit peu sérieux en matière de synastrie précisent qu'il faut chercher les relations entre les astres « sexuels », autrement dit le Soleil et la Lune d'une part et Vénus et Mars d'autre part.

Soyons même plus précis : il faut chercher par rapport à une élue potentielle les relations entre mon Soleil et sa Lune, entre ma Lune et son Soleil, entre ma Vénus et son Mars et entre mon Mars et sa Vénus. Bien sûr, si tout cela s'harmonise, tant mieux, mais ce sont tout de même beaucoup de paramètres et, tant qu'à faire, autant chercher la perle rare ! Et que dire si mon Soleil est en trigone à sa Lune mais que ma Lune est en carré à son Soleil, tandis que ma Vénus est en sextile à son Mars, mais que mon Mars est en opposition à sa Vénus ? Sans doute que cette histoire me fera tourner la tête...

Comme nous allons le voir, cette approche, qui est la plus généralement admise, pêche par un défaut fondamental.

On peut certes se limiter aux rapports entre la Lune et Vénus chez l'homme et le Soleil et Mars chez la femme, ce qui concentre l'analyse et qui semble plus logique, mais cela ne résout tout de même pas un problème fondamental auquel nous avons été toutes et tous confrontés un jour : le fait que nous puissions être attiré par quelqu'un qui, pour sa part, n'a pas d'attrait à notre égard !

En effet, pour ne prendre qu'en exemple, si ma Vénus en Bélier est en trigone à Mars en Sagittaire d'une femme que je rencontre, nous devrions être tous deux attirés l'un vers l'autre. Au contraire, si je croise une femme ayant Mars en Capricorne, en carré à ma Vénus, alors la répulsion devrait être réciproque...

Ce n'est pas aussi simple ou plutôt aussi simpliste.

Comment en effet expliquer qu'une personne puisse être attirée par quelqu'un qui, pour sa part, ne l'est pas à son encontre ?

On peut d'ailleurs ajouter que, en admettant qu'une conjonction entre Vénus de l'un et Mars de l'autre suscite un grand attrait, peut-on pour autant parler d'entente ? Certes, l'intensité pulsionnelle peut être à son comble, mais la relation est-elle pour autant destinée à durer ? Ne s'agit-il pas d'un pur attrait sexuel, d'un feu de paille qui risque de s'évanouir dès que la relation sera consommée ? Et que dire de mon Mars en conjonction à Vénus d'une femme : on peut se demander si je ne pourrais pas l'agresser dans sa féminité ou si elle ne pourrait pas me pousser dans mes derniers retranchements... A défaut d'un agresseur réel, elle risque de me considérer comme un agresseur potentiel, qui n'en veut qu'à sa féminité pour mieux la bafouer.

Il y a donc une étape fondamentale que trop d'astrologues négligent s'agissant de synastrie : c'est le thème natal de l'intéressé ! Comme disaient les anciens, il faut en effet commencer par se connaître soi-même...

Avant donc d'entrer dans une synastrie proprement dite, il est essentiel de considérer certains faits de la géniture, que nous allons passer en revue.

1. Les éléments manquants

Certains thèmes sont plus typés que d'autres et cela peut notamment se produire s'agissant des éléments.

On peut ainsi avoir une majorité de planètes en Feu, en Terre, en Air ou en Eau, mais on peut aussi manquer de certains éléments.

Une carence d'un élément mène à la recherche de cet élément chez le partenaire. C'est le principe aristotélicien voulant que « la nature a horreur du vide ».

Il est donc important de vérifier non pas l'élément dominant, mais l'élément manquant, si tant est qu'il y en ait un, mais aussi l'élément minoritaire, le moins représenté, qui est ainsi recherché auprès d'autrui, un peu comme s'il s'agissait d'un appel d'air.

Ce principe vaut également pour les trois modes (cardinal, fixe et mutable) : si le mode fixe est inexistant ou presque chez un sujet, celui-ci va le rechercher chez autrui.

Prenons le cas d'un couple criminel : Marc Dutroux et sa compagne et complice de l'époque Michelle Martin (figures 1 et 2). Sans entrer dans les détails de leur synastrie, force est de remarquer que Michelle Martin présente une carence des signes d'Eau, qui ne sont occupés que par Neptune (en Scorpion) ; or, Marc Dutroux présente quatre planètes dans cet élément (le Soleil, Mercure et Neptune en Scorpion, et Mars en Poissons), à quoi s'ajoute l'Ascendant en Scorpion. On peut en déduire qu'il exerçait une puissante fascination sur elle, autrement dit qu'elle était sous sa coupe.

Figure 1 :
Marc DUTROUX
06/11/1956 à 07h35 (06h35 TU)
Ixelles, BE (50N49-004E22)
Quatre planètes et l'AS en signes d'Eau
(Soleil, Mercure, Neptune et AS en Scorpion ;
Mars en Poissons)

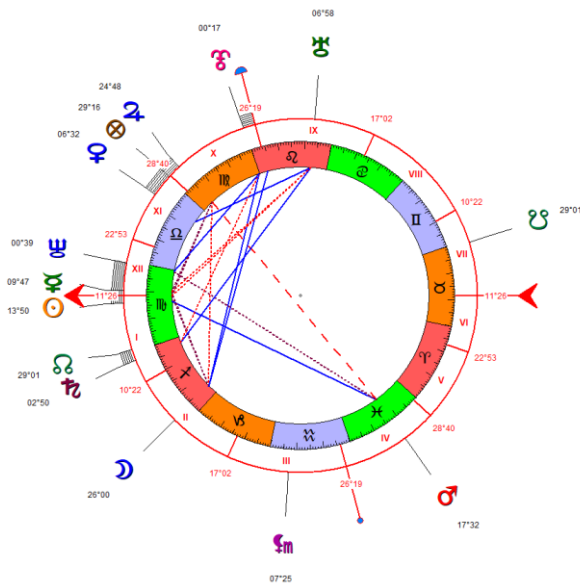
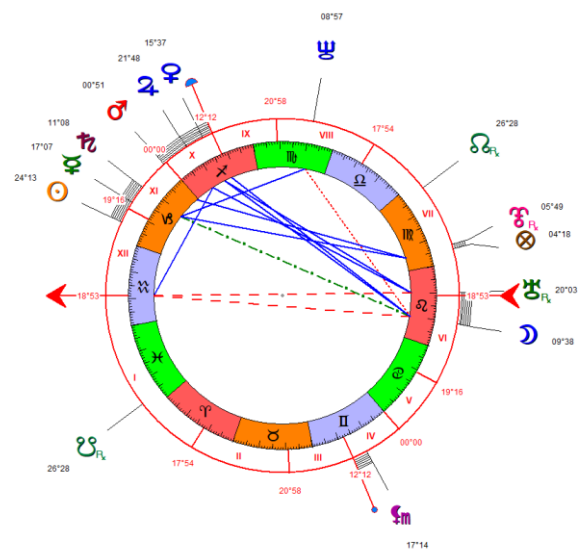


Figure 2 :
Michelle MARTIN
15/01/1960 à 09h50 (08h50 TU)
Watermael-Boitsfort, BE (50N48-004E24)
Une seule planète en signes d'Eau
(Neptune en Scorpion)



2. La position de Vénus

Force est de commencer par une critique des ouvrages d'astrologie contemporaine, c'est-à-dire ceux édités à partir du XXe siècle...

S'il est vrai qu'on y trouve ci et là des références au fait que Vénus (et Mercure) puisse être étoile du soir ou étoile du matin, jamais à ma connaissance ces deux phases n'ont été suffisamment explicitées et analysées. En tout cas jamais jusqu'à l'ouvrage d'une astrologue australienne, Michele Finey, auteure de *The Sacred Dance of Venus and Mars* (The Wessex Astrologer, 2012).

Tout ce à quoi nous avons eu droit jusqu'à présent, dans la lignée d'une astrologie « à tiroirs », c'est à une interprétation de Vénus dans ses positions en signes...

Tout le monde sait (ou devrait savoir...) que Vénus se présente sous deux phases possibles : en tant qu'étoile du matin ou en tant qu'étoile du soir.

Vénus est étoile du matin lorsqu'elle est avant le Soleil dans l'ordre des signes du zodiaque, autrement dit : lorsqu'elle se lève avant le Soleil. Elle est étoile du soir lorsqu'elle est après le Soleil dans l'ordre des signes, c'est-à-dire lorsqu'elle se couche après le Soleil.

Sans entrer dans des détails interprétatifs qui nous mèneraient trop loin, on peut dire pour simplifier que :

- Vénus étoile du matin est spontanée et impulsive : c'est l'expression immédiate et directe des sentiments, d'autant plus évidente que Vénus est loin du Soleil, surtout si elle n'est pas rétrograde (figures 3 et 4).

Figure 3 :
Alain DELON
08/11/1935 à 03h25 (03h25 TU)
Sceaux, FR (48N47 - 002E18)
Vénus étoile du matin

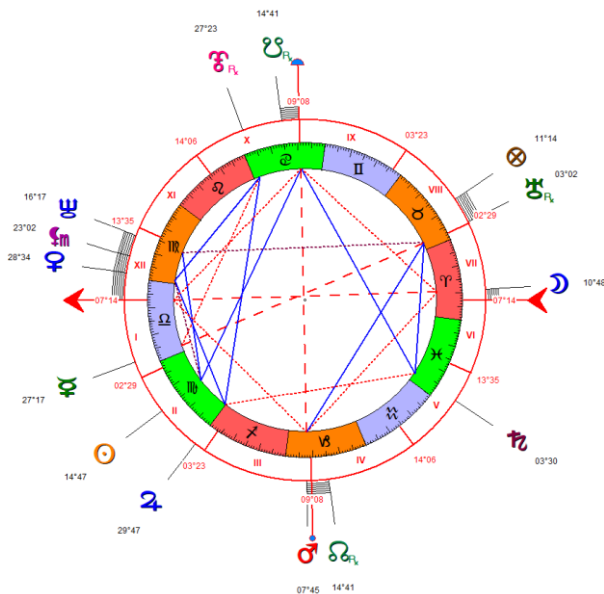
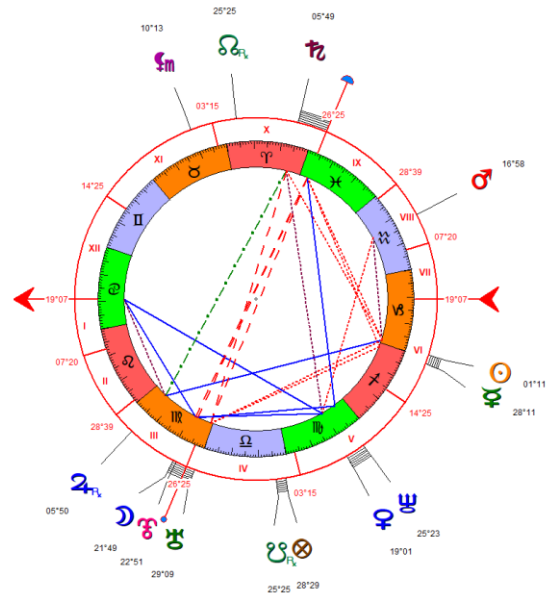


Figure 4 :
Carla BRUNI
23/12/1967 à 18h10 (17h10 TU)
Torino, IT (45N04-007E40)
Vénus étoile du matin



- Vénus étoile du soir est secondaire et réfléchi : c'est l'expression pondérée et murie des sentiments, d'autant plus affirmée que Vénus est loin du Soleil, surtout si elle n'est pas rétrograde (figures 5 et 6).

La rétrogradation de Vénus est l'indice d'une intériorisation des sentiments, mais aussi d'une difficulté à trouver la juste expression affective. C'est la manifestation de quelque chose qui a pu faire défaut en termes de reconnaissance affective et qui a donc du mal à s'épanouir. C'est souvent une Vénus fragilisée, sans que cela soit nécessairement visible, surtout lorsque Vénus est étoile du matin (figure 7).

Vénus commence à être visible dans le ciel lorsqu'elle se trouve à environ plus de 10° du Soleil ; avant cela, elle est invisible et elle se manifeste donc plus difficilement : la personne peut avoir du mal à identifier ce qu'elle cherche sur le plan affectif ou elle peut avoir tendance à cacher ses sentiments. Elle peut aussi être trop redevable d'une image toute faite de l'amour idéal, qui ne correspond pas à la réalité (figure 8).

Figure 5 :
Jacques DUTRONC
 28/04/1943 à 05h00 (03h00 TU)
 Paris XVII, FR (48N53-002E18)
Vénus étoile du soir

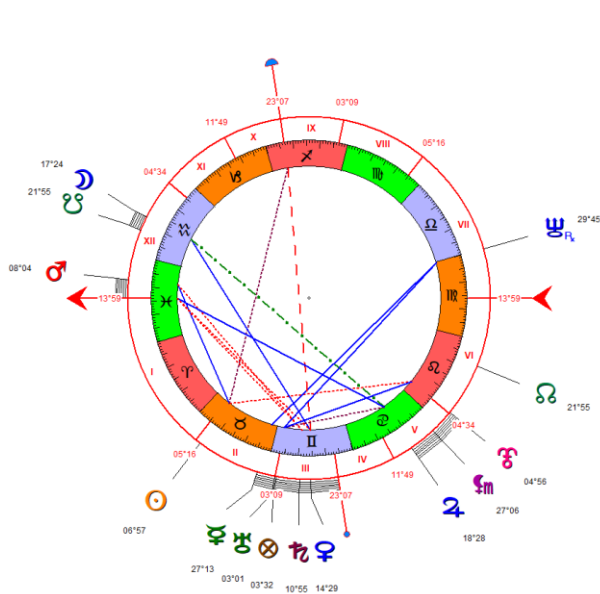


Figure 6 :
BARBARA
 09/06/1930 à 16h00 (15h00 TU)
 Paris XVII, FR (48N53-002E18)
Vénus étoile du soir

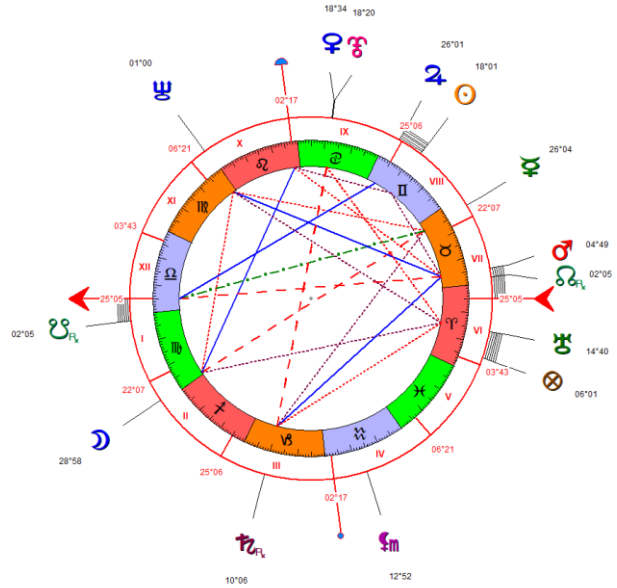


Figure 7 :
Amy WINEHOUSE
 14/09/1983 à 22h25 (21h25 TU)
 Enfield, GB (51N40-000W04)
Vénus rétrograde

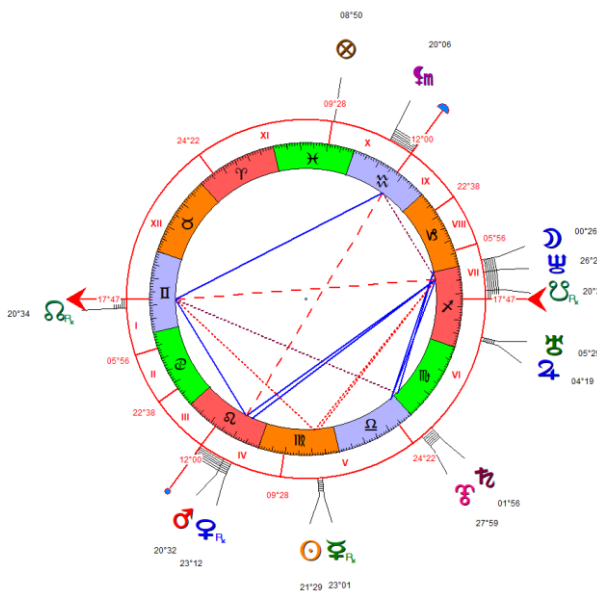
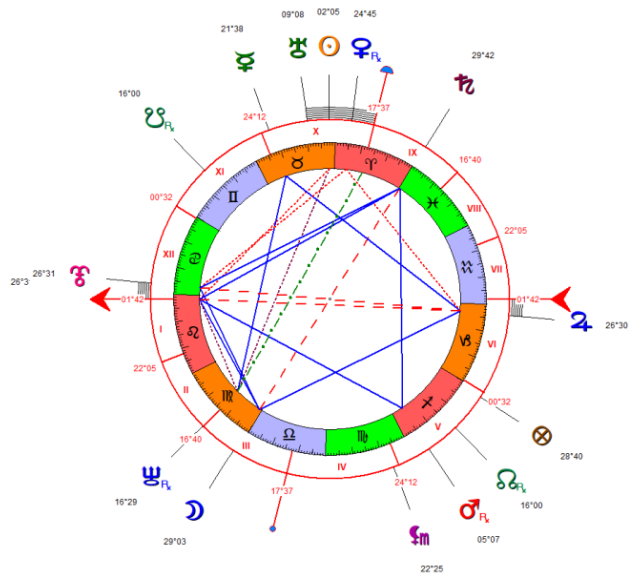


Figure 8 :
Jack NICHOLSON
 22/04/1937 à 11h00 (16h00 TU)
 Neptune, NJ, US (40N13-074W02)
Vénus rétrograde conjointe au Soleil (invisible)



D'après la Tradition, une planète « combuste » ou brûlée (à moins de 8°30 du Soleil) serait amoindrie, tandis qu'une planète « cazimi » (à moins de 16' du Soleil) serait au contraire renforcée.

À ma connaissance, aucune étude sérieuse n'a été réalisée à ce sujet, et il faut donc prendre ces notions avec des pincettes.

Lorsqu'elle se trouve dans son élongation maximale (autrement dit à sa distance maximale du Soleil : environ 48°), Vénus est la plus affranchie : elle se révèle telle qu'elle est, dans sa nature. C'est la femme libre pourrait-on dire, qui n'est plus sous la houlette de l'image masculine, qu'il s'agisse du père ou du conjoint.

3. Les astres masculins et les astres féminins

La position des astres masculins et féminins dans un thème est fondamentale s'agissant de synastrie (affective) : cela n'est jamais suffisamment dit à ce sujet !

Chez une femme, les astres féminins indiquent la manière dont elle vit sa féminité, dont elle l'incarne et dont elle l'exprime. Le même principe vaut pour les astres masculins chez un homme.

Mutatis mutandis, les astres masculins chez une femme indiquent quel type d'homme elle recherche, de façon consciente ou inconsciente, tandis que les astres féminins chez un homme indiquent par quel type de femme il est attiré.

Qu'est-ce qui explique que l'on tombe amoureux de telle personne et pas de telle autre ? Certes, des critères esthétiques entrent souvent en compte, mais outre qu'ils ne sont pas les seuls, ils n'expliquent pas tout puisque nous ne sommes pas tous sensibles au même type de beauté.

Pour comprendre nos attirances, les choses sont relativement simples, mais encore faut-il se poser les bonnes questions... Si l'on se réfère aux grandes stars de cinéma, qu'est-ce qui fait que certains hommes étaient attirés par Brigitte Bardot, tandis que d'autres l'étaient par Jeanne Moreau et d'autres encore par Sophia Loren ? Et pourquoi certaines femmes préféraient Alain Delon alors que d'autres n'avaient d'yeux que pour Jean-Paul Belmondo ?

La réponse est simple mais, à ma connaissance, aucun ouvrage de synastrie ne la donne, préférant se limiter à des recettes toutes faites.

Il suffit en effet d'observer les astres masculins chez la femme, autrement dit le Soleil et Mars, et les astres féminins chez l'homme, autrement dit la Lune et Vénus, sauf cas d'homosexualité bien entendu, mais là, c'est un autre sujet.

Ces positions indiquent le type de dominante recherchée chez l'autre. Il faut ainsi observer :

- La position en signe et en déduire les maîtrises (par domicile et exaltation).
- Les aspects majeurs, principalement les conjonctions et les oppositions, mais aussi les carrés.

Par exemple, chez une femme :

- Le Soleil en Vierge en opposition à Saturne : recherche d'une dominante Mercure-Saturne.
- Mars en Capricorne en conjonction à Uranus : recherche d'une dominante Saturne-Mars-Uranus.

Cette femme recherche donc une quadruple dominante : Mercure-Mars-Saturne-Uranus. Il n'est toutefois pas nécessaire que la personne qui l'attire ait dans son thème les quatre dominantes en question : généralement, on peut se limiter aux deux tiers. L'attirance sera déjà forte si elle se trouve face à un homme qui a par exemple une dominante Mercure-Saturne.

Supposons donc que ce soit le cas, mais que l'homme en question présente :

- Lune en Scorpion en conjonction à Mars : dominante Mars-Pluton-Uranus.
- Vénus en Capricorne en conjonction au Soleil : dominante Saturne-Mars-Soleil.

On comprend facilement que cet homme recherche une femme plutôt masculine, mais si la femme en question ne présente pas ces dominantes, il ne va pas s'intéresser à elle (en tout cas pas pour une relation affective) et elle va donc éprouver un manque de réciprocité (figures 9 et 10).

Figure 9 :
Gena ROWLANDS
 19/06/1930 à 11h22 (17h22 TU)
 Madison, WI, US (43N04-089W24)
Soleil conjoint à Jupiter

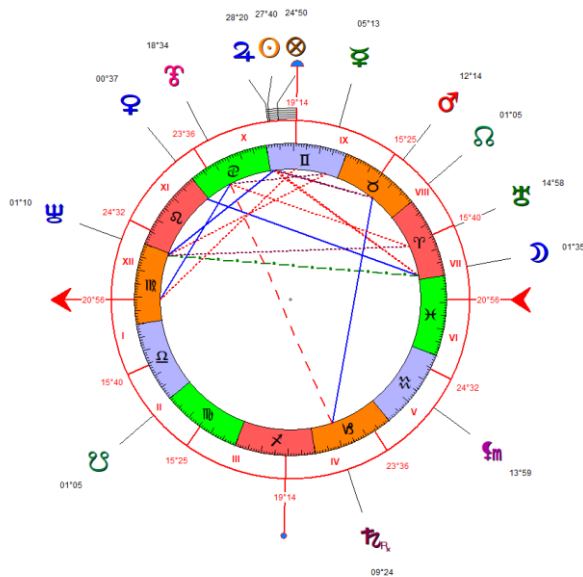
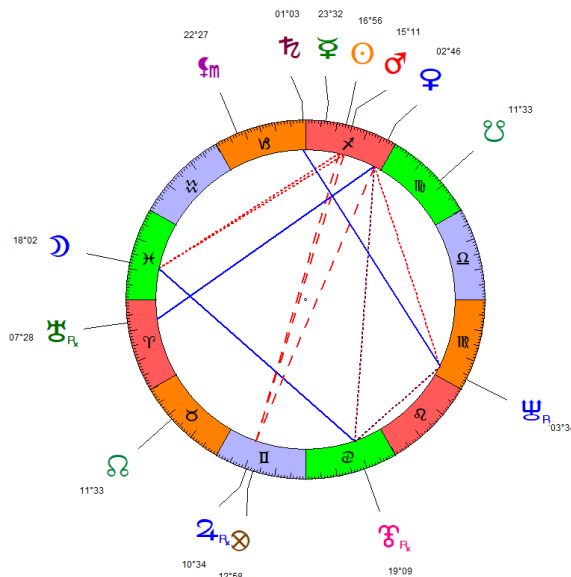


Figure 10 :
John CASSAVETES
 09/12/1929 (thème non domifié)
 New York City, NY, US (40N42-074W00)
Quatre planètes en Sagittaire, dont Vénus, et Lune en Poissons



Ce n'est qu'après cette analyse effectuée qu'il devient intéressant d'étudier les aspects entre les astres masculins chez la femme et les astres féminins chez l'homme, avec toutefois quelques nuances :

- Les rapports entre Vénus et Mars indiquent plutôt l'attraction sexuelle et l'entente à ce niveau.
- Les rapports entre la Lune et le Soleil indiquent la manière dont les énergies respectives et les polarités se complètent ou non.

En revanche, le fait d'avoir Vénus de la femme en relation avec Mars de l'homme est un stimulant sur le plan sexuel, mais cela peut aussi susciter l'agressivité, par exemple en jouant trop de sa féminité... Tandis que la Lune de la femme en relation avec le Soleil de l'homme risque de se traduire par une relation où elle tente de l'influencer, de le rendre dépendant ou de l'infantiliser...

Les rapports de conjonction sont toujours les plus forts et les plus ambigus aussi.

Les oppositions ne sont pas nécessairement négatives, car elles indiquent une possible complémentarité, mais elles peuvent aussi se traduire par une frustration réciproque...

Les trigones et les sextiles favorisent l'expression des énergies en jeu, mais cela risque de devenir trop entendu, comme un scénario cousu de fil blanc, tandis que les carrés indiquent des frictions probables, mais ils donnent tout de même du piment à la relation.

A côté des astres sexués, il faut également considérer les maisons 5 et VII, leurs maîtres et leurs éventuels occupants, pour voir comment les uns et les autres s'agencent. C'est là une perspective assez habituelle, sur laquelle je ne reviendrai pas ici. Je me permets simplement d'ajouter quelques remarques à ce propos :

- L'astrologie traditionnelle a eu l'intelligence de séparer le registre affectif (l'amour en maison 5) du registre conjugal (le mariage en maison VII). Or, ce sont en effet deux choses distinctes !
- L'astrologie moderne ajoute les valeurs de la maison 8, associées à la sexualité, ce qui n'est pas le cas de l'astrologie traditionnelle.

4. Le cycle Vénus-Mars

J'ai déjà cité l'ouvrage de Michele Finney, *The Sacred Dance of Venus and Mars*, principalement consacré au cycle entre ces deux planètes. Ce cycle a ceci de spécifique que leurs conjonctions se reproduisent tous les 32 ans, à quelques jours et à quelques degrés près. C'est la raison pour laquelle Michele Finney l'a baptisé le « Saros Vénus-Mars », en référence au cycle de Saros qui relie les éclipses tous les 18 ans et dix ou onze jours. Comme le Saros soli-lunaire, le Saros vénuso-martien a un début et une fin. Selon que Vénus soit rétrograde ou pas, ce cycle peut s'étaler sur quelque 300 ans ou sur environ 1200 ans.

L'étude du cycle Vénus-Mars nous mènerait trop loin dans le cadre qui nous est imparti ici et c'est pourquoi je vous renvoie à l'ouvrage de l'auteure, ainsi qu'à mon article à ce sujet, paru dans *La Lettre Astrologique de l'IAB* n°1 (septembre 2018), également disponible sur mon site¹.

La relation entre ces deux astres est fondamentale pour comprendre nos investissements affectifs, notre comportement amoureux et nos choix. Il est ainsi essentiel de considérer le rapport existant entre ces deux planètes dans le thème natal, qu'il y ait aspect ou pas entre elles.

Une autre chose fondamentale au sujet de ce cycle est de trouver où se situe la conjonction prénatale entre ces deux planètes, ainsi que la position de la première conjonction, autrement dit celle qui a débuté le cycle de Saros Vénus-Mars, position que Michel Finney a appelé le « degré de passion » : tout un programme !

Pour trouver ces deux positions, le plus simple est de se procurer le logiciel Zodiac, puisqu'elles y figurent pour chaque carte du ciel qui est dressée.

Sans entrer dans des détails interprétatifs, ces deux points sont significatifs s'agissant de notre investissement affectif et des personnes qui nous font littéralement flancher... Il est donc important de les trouver, sachant que leurs superpositions ou aspects à un autre thème indiqueront l'intensité (ou l'indifférence...) que suscite une personne donnée.

Outre les exemples donnés dans mon article précité, il est intéressant de relever que le Degré de Passion de John Cassavetes se situe à 05°45 Sagittaire, autrement dit en opposition à Mercure (maître d'AS) de Gena Rowlands (05°13 Gémeaux), dont la conjonction prénatale Vénus-Mars est à 03°11 Capricorne, en conjonction à Saturne de John Cassavetes (01°03 Capricorne) : voir les figures 9 et 10.

¹ <http://www.mandlonline.com/?Le-cycle-Venus-Mars>

5. Les thèmes de synthèse

Deux techniques particulières permettent de dresser un thème partant d'une situation relationnelle : le thème composite et le thème spatio-temporel.

La différence entre ces deux techniques n'est pas toujours très claire, au point qu'on ne sait pas trop laquelle choisir, en tout cas quand on se pose la question...

Or, il s'agit de deux approches différentes, qui ne parlent pas du tout de la même chose !

Commençons par le **thème composite**.

On commence fort puisque le thème composite n'est pas un thème : ce n'est pas une carte du ciel ! On devrait sans doute parler de graphique composite, mais pas de thème.

Pourquoi le thème composite n'est pas un thème ? Parce qu'il ne s'agit pas d'une représentation réelle du ciel à un moment donné : il s'agit des positions des mi-points entre chaque planète dans deux (ou plusieurs) thèmes respectifs. Ainsi, ce (faux) thème indique-t-il le mi-point du Soleil entre deux partenaires, de la Lune et des autres planètes.

Les positions ainsi trouvées ne correspondent donc pas à des positions réelles des planètes dans le ciel, liées à une date du calendrier ; par ailleurs, les rétrogradations ne peuvent pas être intégrées : si, par exemple, l'une des deux personnes a Mercure rétrograde et l'autre a Mercure direct, Mercure composite ne traduira pas cette nuance, tandis que si Mercure est rétrograde dans les deux cas, il ne sera pas pour autant rétrograde dans le composite ; enfin, autre caractéristique de cette technique : les aspects devraient disparaître puisqu'il s'agit de mi-points et que, si l'on se réfère à l'approche classique, il n'y a que les planètes pour pouvoir former des aspects. Sans compter que le calcul du mi-point entre le Milieu du Ciel de deux thèmes peut donner une position qui se situe en-dessous de l'horizon, ce qui est absurde et qui oblige à des corrections ressemblant à des emplâtres sur des jambes de bois... De ce fait, la domification perd tout son sens.

Le soi-disant thème composite n'est donc pas une carte du ciel : il ne devrait même pas être représenté comme tel, car cela induit en confusion, et il ne devrait surtout pas faire l'objet de techniques prévisionnelles telles que la Révolution solaire ou les progressions, comme certains praticiens se sont empressés de le faire...

Ce que l'on peut dire du soi-disant thème composite est qu'il représente une synthèse des énergies dégagées par les personnes en cause. Les mi-points peuvent être entendus comme des points de convergence des énergies en question, les lieux où lesdites énergies fonctionnent de concert, là où elles se concentrent et où elles s'unissent dans un même but, qu'il soit conscient ou inconscient.

Le thème **spatio-temporel** est une technique complètement différente. Dans ce cas, nous avons affaire à un thème réel, puisqu'il correspond à la moyenne des dates de naissance entre deux personnes et des lieux de leurs naissances, convertis en longitude et latitude. C'est donc un thème qui **correspond à une réalité, dont les aspects ont un sens et sur lequel on peut appliquer les différentes techniques prévisionnelles**.

Ce thème peut ainsi être considéré comme un « vrai » thème, qui parle de cette nouvelle entité formée par un couple (ou, plus globalement, par une association, qu'elle soit professionnelle ou autre).

Il est intéressant de relever que, en psychologie conjugale, on a coutume de dire qu'une personne plus une personne ne produit pas deux, mais trois, autrement dit que l'union de deux êtres engendre une nouvelle entité qui est le couple et qui a son mode de fonctionnement à part entière. C'est de cela dont parle le thème spatio-temporel : de cette nouvelle entité qui se crée à partir du

moment où deux personnes s'unissent, de la manière dont fonctionne un couple, des énergies qu'il dégage et de sa destinée.

Je ne sais pas si j'ai été le premier à y penser, mais il y a quelque temps m'est venue l'idée d'étendre ce concept à des systèmes plus larges que le couple : on peut ainsi l'appliquer à une famille, à un groupe de travail, à une équipe sportive, etc. Voir à ce propos mon article « Le thème Spatio-temporel collectif », paru en deux parties dans *L'Echo d'Hermès* n°39 et 40 (été et automne 2018), également disponible sur mon site².

Dans le cas de la famille, ce qui est intéressant c'est que le thème spatio-temporel (TST) évoluera en fonction de l'élargissement de celle-ci : le TST basé sur le couple initial changera lorsque celui-ci aura un enfant, puis lorsqu'il en aura un deuxième et ainsi de suite. Conformément à la logique de la psychologie systémique, tout système évolue en fonction des membres qui le composent et qui s'y ajoutent.

Le TST s'interprète comme un thème natal, si ce n'est qu'il concerne une relation. Ainsi :

- L'Ascendant, qui désigne le sujet, représente le couple lui-même, sa manière de fonctionner, sa nature profonde pourrait-on dire. Ce principe s'étend (comme pour toutes les autres maisons) à ses maîtres et aux planètes en maison I, sachant que le maître est au sens propre le dispositeur, celui qui tire les ficelles, tandis que les occupants sont les forces actives, celles qui sont directement agissantes.
- Le Milieu du Ciel représente le devenir du couple (ou du groupe), les buts qu'il vise et l'orientation qu'il se donne : c'est la direction suivie et les actes que ce couple va poser.
- Le Soleil représente la vitalité du couple, son rayonnement, son potentiel, sa visibilité, sa créativité, l'homme.
- La Lune : les affects, les émotions partagées et les émotions suscitées, la réceptivité, la popularité, la vie publique, la procréation, les enfants, la femme.
- Mercure : les échanges verbaux, la communication, les écrits, les déplacements, les voyages, les relations, le potentiel commercial, les vols et les entourloupes.
- Vénus : les sentiments, les plaisirs, le confort, les possessions, les mondanités, les fréquentations, le train de vie.
- Mars : la sexualité, les conflits, les défis, les tensions, les agressions, la violence, les combats, les entreprises.
- Jupiter : les finances, les ressources, le statut social, les signes extérieurs de richesse, les protections, les soucis juridiques ou judiciaires, la morale.
- Saturne : les difficultés, les épreuves, les carences, les restrictions, les privations, les pertes, la structure, les biens immobiliers, les garanties, l'éthique.
- Uranus : les changements rapides ou inattendus, les retournements de situation, les imprévus, les projets, l'autonomie, la libéralité, l'indépendance.
- Neptune : les idéaux, les aspirations, les partages, les non-dits, les tromperies, les apparences, les illusions.
- Pluton : les transformations, les deuils, les ressources cachées, les douleurs profondes ou inavouées, ce qui corrompt ou qui détruit le couple, le magnétisme, le pouvoir d'attraction ou de répulsion.

² <http://www.mandlonline.com/?Le-theme-Spatio-Temporel-Collectif-STC>
<http://www.mandlonline.com/?Le-theme-Spatio-Temporel-Collectif-STC-Applications-previsionnelles>

Figure 11 :
Marie-Antoinette d'Autriche
02/11/1755 à 19h30 (18h24 TU)
Vienna, AT (48N12 - 016E22)

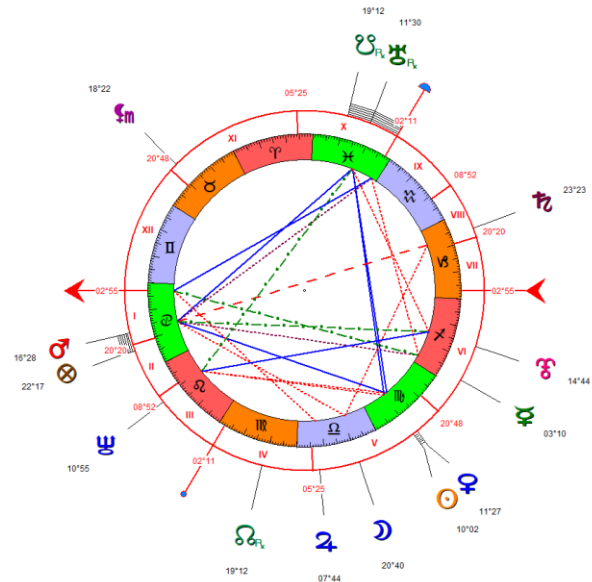


Figure 12 :
Louis XVI
23/08/1754 à 06h25 (06h16 TU)
Versailles, FR (48N47 - 002E07)

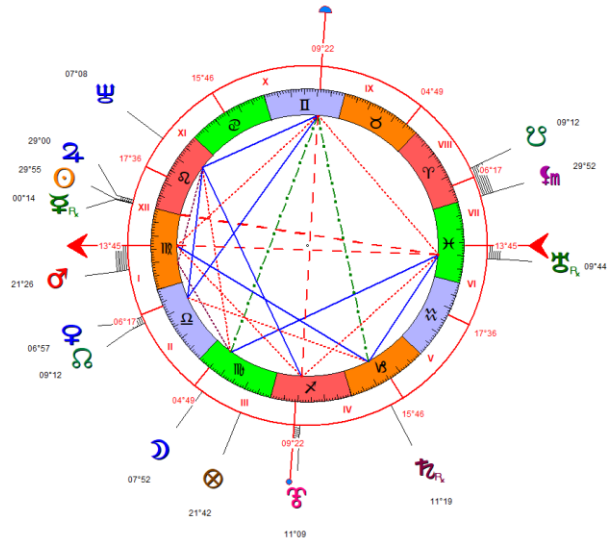


Figure 13 :
Thème Spatio-Temporel
Marie-Antoinette d'Autriche et Louis XVI
29/03/1755 à 12h20 TU
48N29 - 009E14

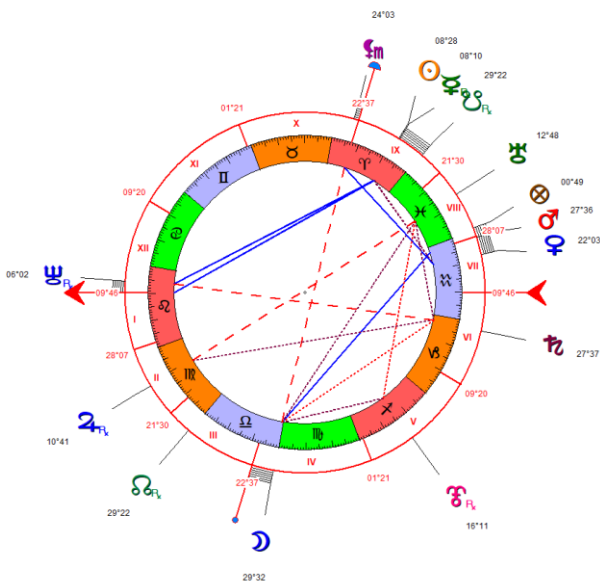
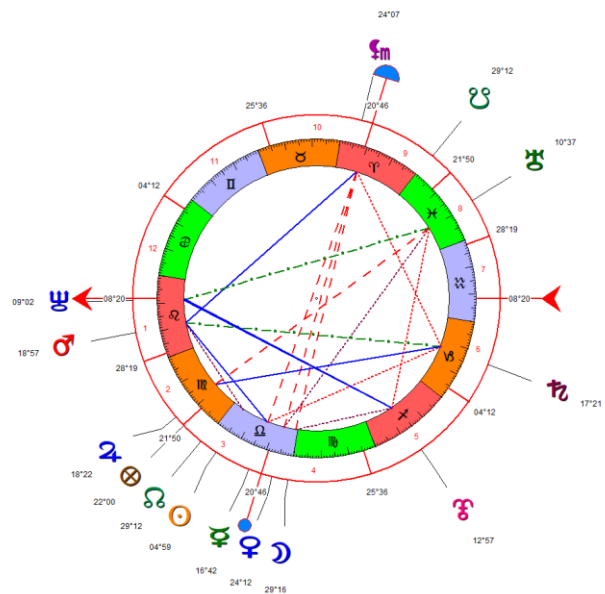


Figure 14 :
Thème composite
Marie-Antoinette d'Autriche et Louis XVI



6. Celui qu'on n'attendait pas !

A côté de ce dont il vient d'être question, et avant d'aborder les aspects et autres points de comparaison entre deux cartes du ciel, il faut mentionner un facteur qui, lui aussi, n'est jamais indiqué s'agissant de synastrie : c'est Mercure.

Que vient faire Mercure s'agissant de vie affective, me direz-vous...

Pour le comprendre, il est utile de faire une digression sur le passé récent et sur les prétendus acquis de la deuxième moitié du XXe siècle.

Les années 1960 ont vu la formation d'importantes configurations célestes (en particulier Pluton en Vierge de 1956 à 1972, suivi par Uranus en Vierge de 1961 à 1969, et Saturne en Poissons de 1964 à 1967 ; opposition Saturne-Uranus de 1965 à 1967, opposition Saturne-Pluton de 1965 à 1966 ; conjonction Uranus-Pluton de 1965 à 1966), qui se sont notamment traduites par des mouvements contestataires par rapport à la société et à ses codes : il y a eu la révolution estudiantine de mai 1968, mais avant cela c'est dès 1958 que débute le mouvement « beatnik » et la « beat generation », une génération d'errance, qui trouvera une échappatoire dans les drogues et dans le mysticisme de pacotille en Extrême Orient. Voilà un effet de l'axe Vierge/Poissons en action, mais c'est là un autre sujet.

Pour ce qui nous concerne, cette décennie fut celle de la prétendue « libération sexuelle » et de l'amour libre : plus question de se marier sous l'influence des décisions parentales car la femme devenait désormais libre de son corps et l'homme libre d'agir comme bon lui semblait, ce qu'il avait d'ailleurs toujours fait jusque-là... Voilà qu'il était donc désormais question de se marier par amour : un bel idéal qui s'est échoué sur la réalité des faits puisque, depuis les années 1960, les divorces ont augmenté en flèche... La raison en est simple : on a confondu amour et sexualité. Ce n'est pas parce qu'une personne m'attire sexuellement que je suis fait pour m'entendre avec elle ! Voilà la réalité des faits.

Ainsi, contrairement à ce qu'on pense généralement en matière de synastrie, il ne suffit pas d'avoir les astres sexués, en particulier Vénus et Mars, en harmonie pour former un bon couple : la configuration est certes attractive, mais elle n'est pas suffisante pour cimenter la relation ! Tout le monde sait, ou devrait savoir, que l'attraction sexuelle est très intense au début, mais qu'elle a ensuite tendance à s'estomper, surtout lorsqu'elle est confrontée au quotidien et à son lot de banalités.

Vénus et Mars ne suffisent donc pas, pas plus que la Lune et le Soleil, pour donner une stabilité relationnelle. En réalité, nos ancêtres n'avaient pas nécessairement tort, en tout cas pas sur toute la ligne. Si on remonte en effet à quelques générations avant la nôtre, on constate que les mariages se faisaient essentiellement pour deux raisons : pour préserver ou pour augmenter le capital familial, ou alors pour améliorer le statut social. Il n'était dès lors pas question d'amour, mais d'arrangements sociaux ; ensuite, et je ne dis pas que ce soit une bonne chose, pour ce qui est du registre plus intime, il fallait généralement chercher ailleurs et de façon discrète si possible, ce qui était surtout le cas – force est de l'admettre – de l'homme, la femme étant pour sa part limitée aux tâches domestiques...

Quoi qu'il en soit, les couples avaient alors tendance à perdurer et il n'était surtout pas question de divorce puisque, outre pour des questions religieuses, il en allait de l'intérêt matériel des deux partenaires.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'en revenir à cet état de fait, désormais révolu, mais d'en comprendre certains ressorts, pour mieux les utiliser. Ces unions n'étaient pas le fait de l'amour et encore moins de l'attraction mutuelle : elles se fondaient sur la raison et la raison c'est Mercure.

En fait, avec la révolution des années 1960, on est passés d'un extrême à l'autre : de la raison pure sans la moindre considération pour les affects, à la prédominance des sentiments et ce, au détriment des intérêts communs.

Il est en effet évident que, au-delà de l'attraction mutuelle, un couple ne peut pas tenir si les deux partenaires ne partagent pas des intérêts communs, s'il n'y a pas de dialogue entre eux et si, pour paraphraser Antoine de Saint-Exupéry, ils ne sont pas capables de regarder ensemble dans la même direction.

Ainsi, dans toute synastrie, il est essentiel de vérifier la relation entre les deux positions de Mercure, partant du principe qu'il vaut mieux qu'il y ait un aspect (au sens traditionnel du terme, autrement dit par signes, même en dehors des orbes), même conflictuel, plutôt que pas d'aspect du tout.

De façon générale, les aspects harmonieux donnent une convergence de points de vue et la capacité à s'entendre ; le dialogue est ainsi facilité, même s'il peut manquer de punch, comme c'est le cas du trigone, qui donne une tendance à l'harmonisation, mais aussi à s'endormir sur ses lauriers ; en ce sens, le sextile est plus stimulant, puisque le Feu et l'Air s'alimentent mutuellement, au même titre que la Terre et l'Eau ; quant à la conjonction, on est sur la même longueur d'onde, mais cela peut poser problème lorsque celle-ci est brouillée ou parce que les deux personnes sont trop souvent d'accord... Ce n'est pas le cas avec les aspects dits conflictuels : l'opposition peut donner une difficulté d'entente, les deux partenaires ayant tendance à se couper la parole mutuellement, mais elle est souvent un indicateur de complémentarité, en fonction de la maturité manifestée par les deux personnes ; quant au carré, c'est un aspect délicat, avec lequel la tension est réelle et les mots d'oiseau peuvent fuser, mais au moins les deux partenaires sont-ils en communication ! La relation est difficile, souvent conflictuelle, mais certains couples fonctionnent ainsi : ils s'adorent sans pouvoir l'admettre et ils passent leur temps à se disputer ; et si un jour ils se séparent, ils finissent généralement par se regretter... Reste alors le cas de figure où les deux positions de Mercure ne sont pas en aspect, ce qui équivaut au fait que les deux personnes n'ont rien à se dire, qu'elles n'ont rien à partager : la relation vire alors assez vite à l'indifférence, voire à l'hostilité, beaucoup plus que dans le cas d'un aspect conflictuel.

7. Les répétitions, les résonances et les autres similitudes d'aspects.

Un dernier facteur à considérer en synastrie relève des similitudes qui peuvent exister entre les aspects qui se forment dans les deux cartes du ciel respectives.

Il y a répétition d'aspect lorsque deux mêmes planètes forment le même aspect dans les deux cartes du ciel. Ainsi, si les deux personnes présentent un trigone Vénus-Jupiter, cet aspect devient en quelque sorte exponentiel si un couple se forme et tous deux auront tendance à vivre la relation de façon plutôt gratifiante. En revanche, si tous deux présentent un carré Lune-Saturne, le manque aura tendance à s'accroître et la relation, si elle tient, se traduira sous la forme d'une frustration mutuelle : la femme se sentira privée ou diminuée, tandis que l'homme lui reprochera sa froideur et son côté castrateur.

Cela vaut également pour les répétitions de positions : par exemple, deux personnes ayant le Soleil en maison 2 auront naturellement tendance, ensemble, à chercher à se sécuriser matériellement.

Le principe est semblable en cas de résonance d'aspect, si ce n'est que ce sont toujours les mêmes planètes en jeu, mais formant des aspects différents. Ainsi un homme présentant une conjonction Soleil-Pluton dégagera un magnétisme et une emprise très forts, qu'une femme présentant un sextile Soleil-Pluton trouvera intéressants, mais qu'une autre ne présentant pas d'aspect Soleil-Pluton pourrait avoir plus de difficultés à supporter... Mais cela dépend aussi du niveau d'évolution des deux partenaires !

Enfin, il ne faut pas négliger certaines similitudes d'aspect, en particulier lorsqu'elles concernent des astres masculins et féminins. La relation sera donc significative (en positif ou en négatif) si l'homme présente un astre féminin en aspect à une planète et que la femme présente cette même planète en aspect à un astre masculin. Par exemple : chez la femme, une opposition Mars-Pluton, et chez l'homme, une opposition Vénus-Pluton ; dans ce cas (mais cela vaut aussi pour les résonances, autrement dit un aspect d'un autre type), la femme aura tendance à chercher et à nouer une relation plutonienne et l'homme aussi : ça peut s'avérer très intense, mais aussi très destructeur...

Michaël MANDL
Bruxelles, novembre 2019
www.mandlonline.com
michael@mandlonline.com